

REFLEXIONS SUR

LE TEXTE LIBRE

dossier n° 17 - chantiers pédagogiques de l'est - janvier 1971

Nous réunissons dans ce dossier une série de textes qui nous sont parvenus spontanément d'origines diverses.

Le sujet doit être d'actualité puisqu'en même temps plusieurs groupes de travail en ont débattu et décidé de communiquer leurs réflexions à l'ensemble des lecteurs de ce bulletin.

Vous trouverez dans les pages qui suivent:

-une série de comptes-rendus- de la réunion départementale du groupe de la haute-saône sur le thème de l'expression libre écrite

-deux articles, compte-rendu ou réflexion personnelle, à la suite d'une réunion départementale de la commission CP/CEI du haut-rhin

-un article de notre ami Georges Hervé, psychologue scolaire qui voit la pratique du TL sous un autre angle... et voit mieux certains travers à éviter.

Ne soyez pas étonnés par les répétitions ou les contradictions. Elles existaient sans doute même si le dossier avait été "organisé".

Ces réflexions amèneront sûrement d'autres réflexions, d'autres débats et, pourquoi pas, un autre dossier, si vous le voulez.

D. D.

Pour sa dernière réunion départementale, le groupe de la haute saone avait choisi comme thème

LE FRANCAIS

Voici les compte-rendus des différents groupes de travail.

A

GROUPE C.M.-E.E. TRANSITIONS.

I-MOTIVATIONS DU TEXTE LIBRE

La présence du matériel de reproduction est déjà une invitation à s'exprimer par le texte écrit puisque ce matériel répond au besoin d'agir des enfants.

Mais il faut chercher les motivations dans le besoin d'extérioriser ses sentiments qu'on peut favoriser par une position d'écoute attentive et non critique. On se demande même si ce besoin d'extérioriser n'est pas déjà en partie satisfait une fois le texte écrit, même s'il n'est jamais lu.

Alors, on serait tenté de penser que l'expression orale suffit à combler ce besoin, mais on est bien obligé de convenir que l'écrit a ceci de supérieur sur l'oral qu'il permet à la pensée de franchir les limites du groupe pour s'adresser à d'autres groupes (classes correspondantes). Il faut alors se montrer beaucoup plus clair que dans l'expression orale où le geste et l'intonation suppléent à l'insuffisance de la syntaxe.

II-TEXTE LIBRE ET GRAMMAIRE

Chacun convient aisément que pour une expression claire il faut que le texte sorte propre aux points de vue grammatical, syntaxique et typographique.

Chacun convient également que c'est tuer l'expression libre que de triturer un texte pour lui faire rendre "tout ce qu'il peut rendre" en grammaire, vocabulaire, morale, étude du milieu, ... Les motivations montrent bien que l'enfant n'a pas écrit pour cela.

Mais pour rendre le texte clair, deux conceptions se font jour:

-Selon les uns, il faut expliquer le pourquoi de telle orthographe incorrecte, de telle ou telle tournure défectueuse, ceci sans casser le rythme par une intervention trop longue, la consolidation des acquisitions grammaticales étant assurée par le travail aux fichiers. Les partisans de cette tendance estiment que l'intégration des structures de la phrase est suffisamment assurée par la pratique répétée du texte libre puisque l'enfant bénéficie pour cela du capital syntaxique de la classe qui s'enrichit au fil des mois par le texte d'auteurs et la conversation.

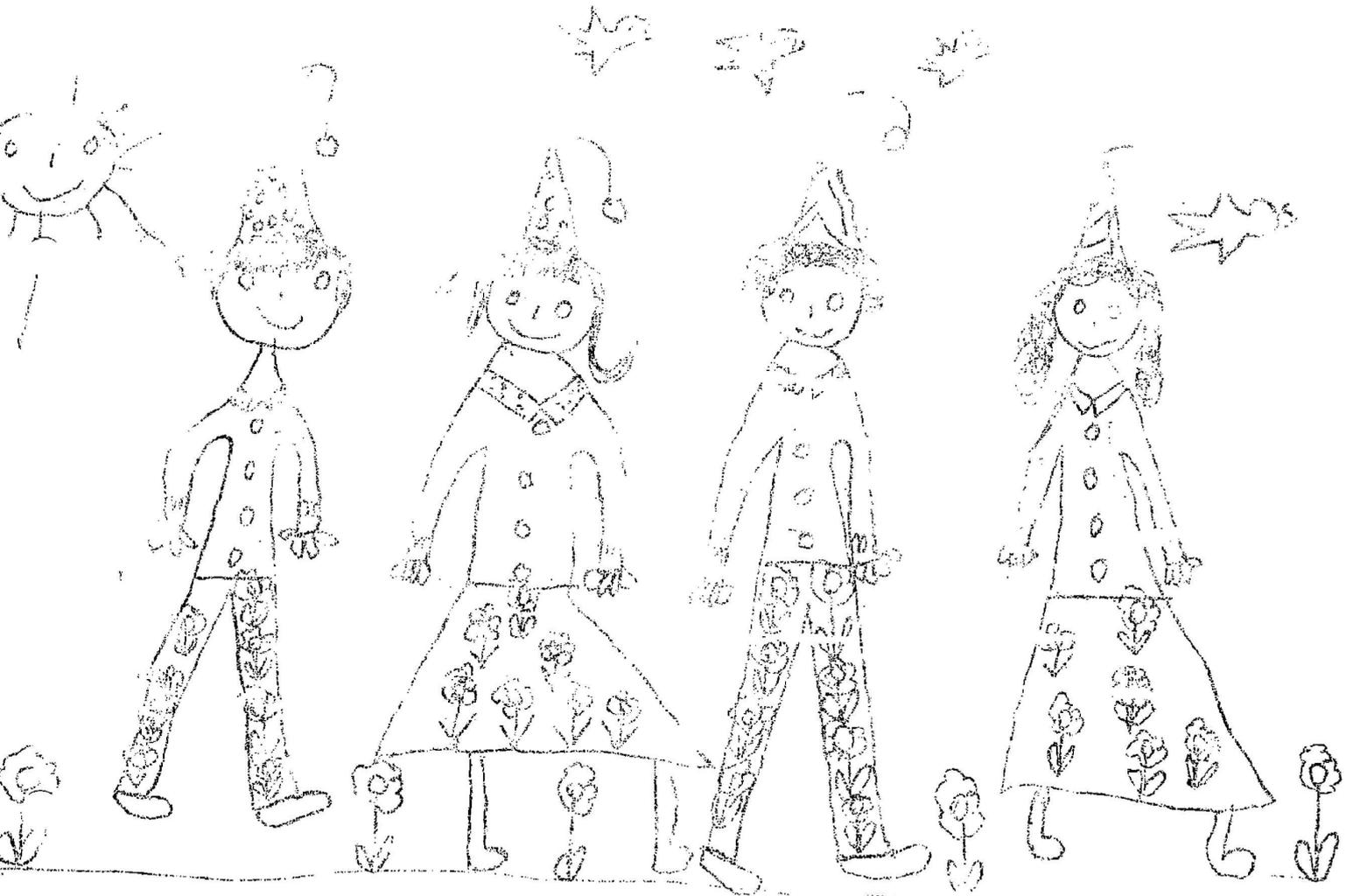
-Selon les autres, il faut se borner, pendant la mise au point du texte, à relever dans les propositions des élèves, ou à la rigueur à indiquer la formule juste ou bien l'orthographe exacte sans rien expliquer, ce qui présente l'avantage de ne pas casser le rythme. Les fichiers assurent toujours, dans cette formule, la consolidation en orthographe. L'enrichissement syntaxique de l'enfant, que les partisans de cette formule pensent devoir faire évoluer au delà du niveau de langage enfantin, serait assuré par des exercices structuraux systématiques. Ces exercices seraient élaborés sur le modèle de ceux utilisés par les laboratoires de langues étrangères et rendus assez attrayants. Cela n'empêche pas qu'ils peuvent être acceptés comme un effort nécessaire au même titre que les autres exercices systématiques : Expliquer ou faire s'imprégner de modèles ?

Laisser évoluer ou faire évoluer ?

De toute façon, il nous faut, pour apprécier et choisir, une information supplémentaire en grammaire structurale. Il nous faudra le secours d'un spécialiste. Pour préparer une telle séance, une commission départementale pourrait faire un répertoire des occasions d'emploi d'exercices systématiques. Ce répertoire pourrait se faire d'après l'observation des fréquences d'apparition de tournures "pauvres" sur une série de textes bruts.

Des exemples tirés de ce répertoire pourraient permettre de commencer cette séance d'observation sur des bases concrètes.

- Marcel JAZE -



B

COMPTE-RENDU DU GROUPE S.E.-C.P. - C.E.

Nous nous sommes présentés et avons expliqué nos façons de faire en lecture (apprentissage).

Nous avons constaté que nous étions trois et demi à faire un apprentissage à départ global, sans utilisation d'un manuel, basé sur l'entretien libre du matin; trois lignes écrites au tableau, puis jeux de lecture variés (étiquettes, recherche de mots, dictée, écriture des mots demandés par les enfants pour leur lettre).

Et là aussi nous nous sommes aperçus que nos façons de faire avaient beaucoup de points communs en ce qui concerne les trois lignes écrites au tableau et les différents exercices. La grosse différence réside dans le fait que certains partent de l'entretien du matin uniquement alors que d'autres partent de la phrase du livre.

Quoiqu'il en soit, notre but est à tous le même: que l'enfant sache lire et comprendre tout ce qu'il écrit.

Nous avons posé plusieurs problèmes:

1-Importance de la liaison (maternelle grande section et C.P.);

Possibilité de suivre les enfants de la maternelle au C.P.

Apprentissage de la lecture en deux ans.

2-Problème de l'écriture et du graphisme.

3-Apprendre à lire n'est pas compris de la même façon dans les textes officiels.

Les trois camarades qui n'utilisent pas de manuels constatent que les enfants ne lisent pas plus mal qu'avant et surtout que la proportion de redoublants n'est pas plus forte.

Pour terminer, par textes libres au C.P. nous avons fait la différence entre les phrases écrites par les enfants et les histoires racontées. Au C.P., on part surtout de l'entretien du matin; le texte écrit librement par l'enfant ne vient qu'après ou avec l'aide de la maîtresse qui lui écrit les mots demandés.

En ce qui concerne le C.E. nous avons beaucoup parlé de la mise au point du texte libre ;

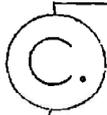
-Certains préfèrent écrire tout le texte eux-mêmes au tableau sans fautes d'orthographe;

-D'autres préfèrent la manière phrase par phrase

Nous avons parlé des enfants qui n'éprouvent pas forcément le besoin d'écrire ou le besoin d'écrire ce qu'ils ont raconté. Le texte libre n'est pas le seul moyen d'expression.

La plupart souhaitent avoir l'avis d'autres camarades de C.E.

- Pierre DUBOIS -



COMPTÉ-RENDU DU GROUPE MATERNELLE

Nous avons surtout dit ce que nous faisons dans nos classes.

LE LANGAGE

A quel moment? En général le matin à l'arrivée.

Disposition : En cercle - Favorise les échanges - La maîtresse est elle même dans le cercle.

Sujets: Au libre choix des enfants. La conversation peut glisser d'un sujet à un autre .Exemple : Avec enregistrement réalisé en section de grands : les enfants parlent d'abord d'une émission vue à la télé, puis passent à la visite d'une petite soeur à la maternité et enfin à une histoire d'araignée.

Selon leurs apports langage observation

Difficultés énoncées :

- Les enfants parlent tous en même temps;
- Ce sont toujours les mêmes qui parlent;
- ils parlent à la maîtresse plutôt qu'aux camarades,
- Ils parlent par petits groupes.

Part de la maîtresse : Doit-elle :-jouer le rôle d'animatrice;
-s'effacer le plus possible;
-corriger les imperfections du

langage (articulations, syntaxe)

et dans ce cas, est-elle ou non en mesure d'être efficace ?

Le magnétophone : Il est peu utilisé. Pourtant il aide les enfants à se discipliner. On parle l'un après l'autre devant le micro. On apprend à écouter. Il aide à corriger les défauts du langage.

Janine LAMBOLEY

D.

COMPTRE-RENDU DU GROUPE "ENFANCE INADAPTEE"

De l'avis de tous les camarades de l'enseignement spécial, réunis à VESOUL le 10 décembre 1970, la pédagogie du français en classe de perfectionnement diffère peu de celle des classes ordinaires du cycle élémentaire.

Elle diffère cependant en ce sens que le maître de classe de perfectionnement est comparable à l'ébéniste restaurateur de meubles anciens ou mieux au mécanicien averti voulant remettre en état les vieilles "bagnoles". Son enseignement est plus individualisé, tenant compte des différents handicaps des enfants qui lui sont confiés. C'est la raison pour laquelle les Techniques Freinet sont, à notre avis, indispensables dans une classe de perfectionnement.

L'acquisition de la langue française se fait par toutes les disciplines de base, enseignées à l'école, mais en particulier par :

1-L'ENTRETIEN LIBRE DU MATIN : discipline privilégiée, où les enfants peuvent s'exprimer librement, sur tous les sujets d'actualité, sur tout ce qui les a vraiment intéressé. Il est indispensable de les laisser bavarder et d'écouter Le magnétophone nous rendra très grand service Grâce à lui, nous pourrons réentendre ce libre bavardage et nous permettre une correction individuelle des phrases incorrectes. On ne saurait trop insister sur ce mode d'acquisition de la langue française.

2-LE TEXTE LIBRE : Les enfants rédigent leurs textes, quand ils en ont envie, soit en classe soit à la maison et viennent les lire à leurs camarades pendant les heures spécialement réservées à la lecture des textes libres.

Le texte élu est mis au point en commun phrase par phrase. C'est un exercice d'orthographe, de vocabulaire, de chasse aux mots, de grammaire et de conjugaison. Il est nécessaire d'introduire chaque fois quelques mots nouveaux ... c'est l'indispensable part du maître. Ensuite il y a composition et impression du texte.

Le lendemain chaque élève reçoit une feuille imprimée et il en est envoyée une en même temps à chaque correspondant régulier. De cette façon il y a vraiment motivation profonde.

3-LES REUNIONS DE COOPERATIVE : Chaque coopérateur prend la parole pour indiquer le travail qu'il se propose de réaliser soit individuellement, soit en groupe et l'inscrit sur son plan de travail. Au cours de ces réunions on parle également des enquêtes à poursuivre, du matériel à acheter, des travaux manuels à réaliser, de l'embellissement de la classe etc..

4-LES TEXTES D'AUTEURS

La technique des textes libres ne saurait se suffire à elle-même. Il est indispensable de compléter les textes de l'enfant par un texte d'auteur sur le même centre d'intérêt. On peut facilement réaliser un fichier répertoire de textes d'auteurs. La C.E.L. peut nous fournir également de nombreux S.B.T. de textes d'auteurs. L'I.C.E.M. du BAS-RHIN a réalisé un travail important sur ce sujet. Il existe un recueil de 600 textes de bons auteurs. Ce livre rend vraiment un très grand service. Ecrire à R. TRITZ école de 67 STILL. (Prix: IO Fen 69) Nous pourrons nous en servir d'exercice de lecture, d'orthographe, de syntaxe et de vocabulaire.

5-LES ENQUETES, LES CONFERENCES

La conférence, travail individualisé par excellence, qui demande un travail de recherche préalable, d'enquêtes de choix est une technique idéale pour cultiver l'esprit d'initiative, le français correct et l'expression orale, sur laquelle nous devons axer particulièrement tous nos soins dans nos classes de perfectionnement.

Il faut mettre à la disposition des enfants toute la documentation nécessaire. En cela la C.E.L. nous fournit toute sa collection des B.T. et B.T. junior.

6-LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

C'est le complément indispensable du journal scolaire: échange régulier de feuilles imprimées, de lettres manuscrites, corrigées minutieusement par les maîtres de l'équipe, échange également de bandes magnétiques.

7-L'USAGE DES FICHIERS AUTO-CORRECTIFS ET DES BANDES ENSEIGNANTES.

Enfin l'acquisition des mécanismes de base en orthographe, conjugaison, grammaire se fait par l'usage journalier des fichiers et des bandes enseignantes suivantes (C.E.L. CANNES).

-Orthographe d'accord C.E.

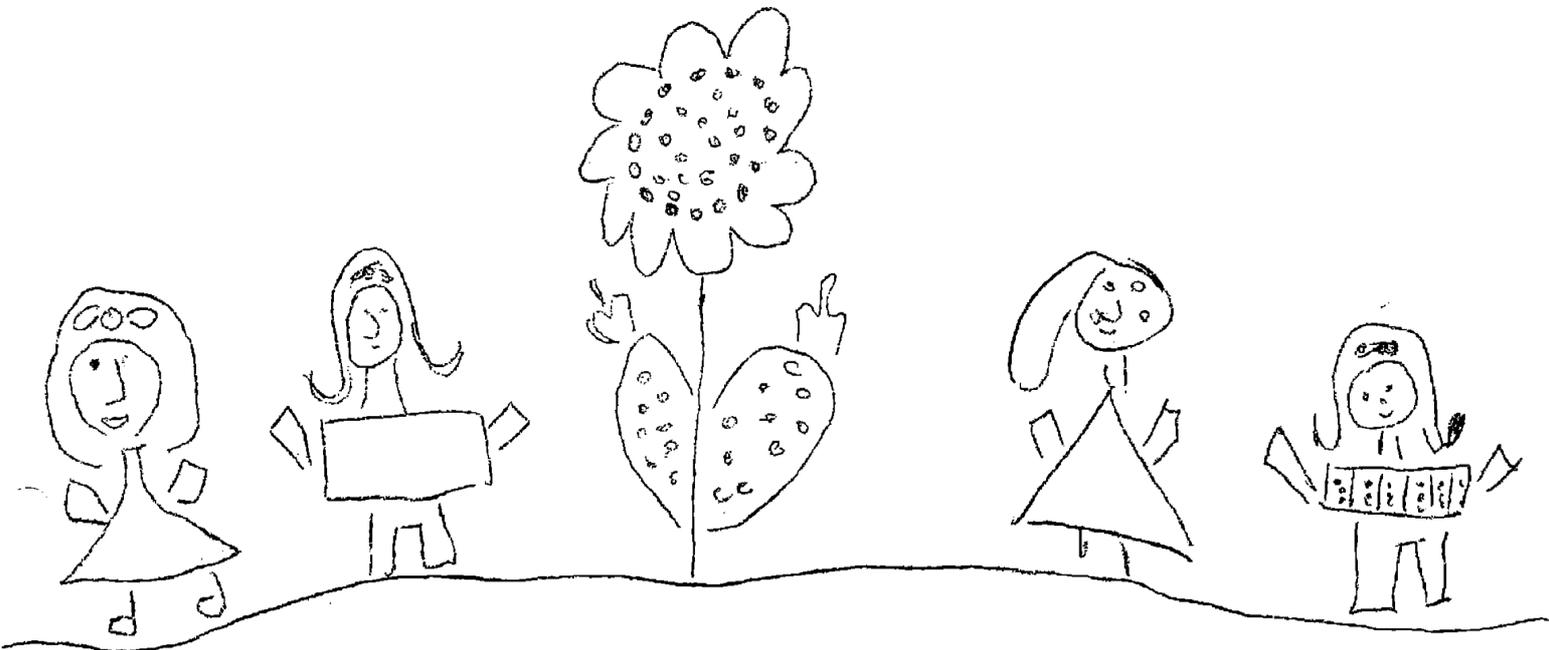
-Orthographe d'accord C.M. transition

-Bandes enseignantes Cours de Français N° 2I à N° 50 (C.E. - C.MI) et les cahiers de préparation méthodique à la dictée CE2 CMI par Morel (Editions Nathan).

Ainsi par la pratique régulière de toutes ces disciplines librement acceptées dans un climat libéral, l'acquisition du français se fait naturellement, sans avoir recours à des moyens artificiels d'exercices formels.

Quand la vie entre largement dans la classe, tout le reste vient par surcroit.

-Camille GROSJEAN -



V E R S L E X P R E S S I O N E C R I T E

Nous nous réunissions le 28.II.1970 à Bollwiller, le sujet de notre discussion étant: "Vers l'expression écrite"... sujet évidemment passionnant et vaste, que nous n'avons de fait pu qu'entamer, nous appuyant sur des travaux d'élèves issus de nos classes.

Nous entrevoyons d'emblée que l'expression écrite peut revêtir différentes formes et nous nous sommes demandés:

Que faut-il entendre par expression écrite?

- Dans certaines classes le souci de l'apprentissage de la lecture prime, indépendamment (ou au détriment) de l'expression écrite. Dans un second temps l'enfant regurgite ce qu'il vient d'acquérir au cours de la leçon de lecture-peut-être dans un souci de sécurité, de contrôle pour le maître, et non celui du respect de l'expression de la pensée de l'enfant.

- La méthode naturelle, au contraire, de par ce constant va et vient entre le langage parlé et le langage écrit, favorise l'expression écrite et, autant qu'elle la motive, lui donne la saveur même de la vie de l'enfant.

Comme il s'agit d'enfants du C.P. 2 problèmes apparaissent:

- La pensée de l'enfant sera subordonnée à ses moyens d'expression (pauvres au début du C.P.)

- La richesse de sa pensée dépassant ses possibilités d'expression, il ne se concentrera que sur ce qu'il veut dire et non comment il va le dire.

Evolution de cette expression.

Nous parlons de Le Bohec, de sa passionnante étude

" Remi à la conquête du langage écrit".

Si donc il y a conquête, cela suppose qu'il y a eu lutte? Cette lutte l'enfant est obligé de la mener seul, nous ne pouvons que aider. Comment?

En lui fournissant le plus possible de moments où il peut s'exprimer librement.

On observe chez de très nombreux enfants des séries de phrases se ressemblant; il se trouve ainsi sa phrase-type, moule

dans lequel il en coulera beaucoup d'autres: Ex.: j'ai vu un chien, j'ai vu une étoile..... En répétant plusieurs fois cette phrase-type l'enfant progresse tout de même (pensons à la série de dessins de maisons ou de bateaux qui, en se reproduisant un certain nombre de fois se perfectionnent de plus en plus.) et puis "L'acte réussi appelle automatiquement sa répétition" Célestin Freinet.

Petit à petit l'enfant sort de sa phrase-type simple, s'en forge une autre plus perfectionnée, lui en juxtapose une nouvelle... Ex.: "J'ai vu une étoile, elle joue avec la lune."

Ces phrases qui se répètent souvent, cette progression que l'enfant s'établit à son propre rythme, selon ses besoins, n'est-ce pas là ce "tâtonnement expérimental" qui est selon Le Bohec, "la voie la plus efficace de la connaissance."?

L'enfant qui a un grand éventail de textes de moules, progresse plus vite car son tâtonnement est plus intensif.

Avec cette activité de tâtonnement l'enfant n'est-il pas en pleine lutte?

Chaque passage d'une étape à l'autre n'est-ce pas une victoire qui contribue à la conquête définitive?

Cette habitude d'exprimer sa propre pensée ne se transformera-t-elle pas peu à peu en désir de s'exprimer librement?

L'attitude du maître est patience, attente, attitude en elle-même une aide pour l'enfant dans la mesure où elle lui permet de faire son tâtonnement, où elle le favorise, l'encourage car

"l'enfant possède en lui tous les pouvoirs de son devenir, et c'est en lui que résident tous les secrets de son éducation."

Anne Marie MISLIN
68 OTTENSHEIM

REMI A LA CONQUETE DU LANGAGE ECRIT. par Paul LE BOHEC
une étude passionnante en trois tomes : 27 francs
à commander à ... C.E.L. boîte postale 282 06 CANNES

LE TEXTE LIBRE BRUT

Au cours de notre réunion à Bollwiller, avec le groupe CE I, nous avons lu, écouté et discuté des textes d'enfants apportés de nos classes.

Nous avons émis les réflexions "traditionnelles", telles que :

-il ne faut pas "trop travailler" les textes .

-il faut préserver la spontanéité, la fraîcheur du texte
sa poésie

ou posé des questions non moins "traditionnelles" comme :

-faut-il habituer l'enfant à écrire fonetik'man le mot
qu'il ne connaît pas

-vaut-il mieux, par respect pour l'orthographe, l'habituer
à laisser des blancs, en attendant qu'il sache se servir
du dictionnaire?

Ce qui m'est apparu comme essentiel, et que nous négligeons peut-être dans nos discussions, c'est la valeur du texte brut, du premier jet, du texte tel que l'enfant l'écrit avant de le lire à la classe

Les textes nous révèlent, si nous sommes psychologues, le moi profond de l'enfant, ses aspirations, ses fantasmes, ses angoisses,

Ils nous révèlent sa capacité à s'exprimer, son style à lui (il n'a pas à copier Colette ou Anatole France, mais doit trouver son style propre).

Les textes nous révèlent aussi ses maladresses, ses lacunes en lecture ou orthographe, son manque de mots pour exprimer ou affiner sa pensée, les répercussions sur l'orthographe de ses défauts de prononciation, de son accent,

Le carnet ou le cahier de textes bruts (à préférer pour de telles observations aux feuilles volantes) est un document de travail qui doit nous aider à mieux connaître l'enfant, à déterminer notre attitude .

UN TRIMESTRE AVEC LAURENT
(élève du CE I né le 16.08.63)

... EXTRAITS DE SON CAHIER DE TEXTES

hier j'ai joué
avec regine
à la dalle
et elle a dallo est
tombé

Texte du 14.09

Texte du 28.09.

hier j'ai joué au bateau
et j'ai joué avec
regine et on a joué
à la balle.

hier j'ai rêvé que

paritek est tombé

Texte du 20.II.

dans le trou alors on

l'a ~~sorti~~ ^{sorti} alors il

est en fait tombé

Texte du I4.I2

hier j'ai dit à maman que

regine elle fait des bêtises

alors maman a donné une

faïe à regine elle a

peré en fait ^{pas} content :

pisque elle a donné une

faïe alors elle a fait

plus des bêtises alors

en fait content

Ce document que je feuillette de temps en temps m'indique les progrès faits par chaque enfant et me dit comment je peux l'aider sans le brusquer, sans trop exiger.

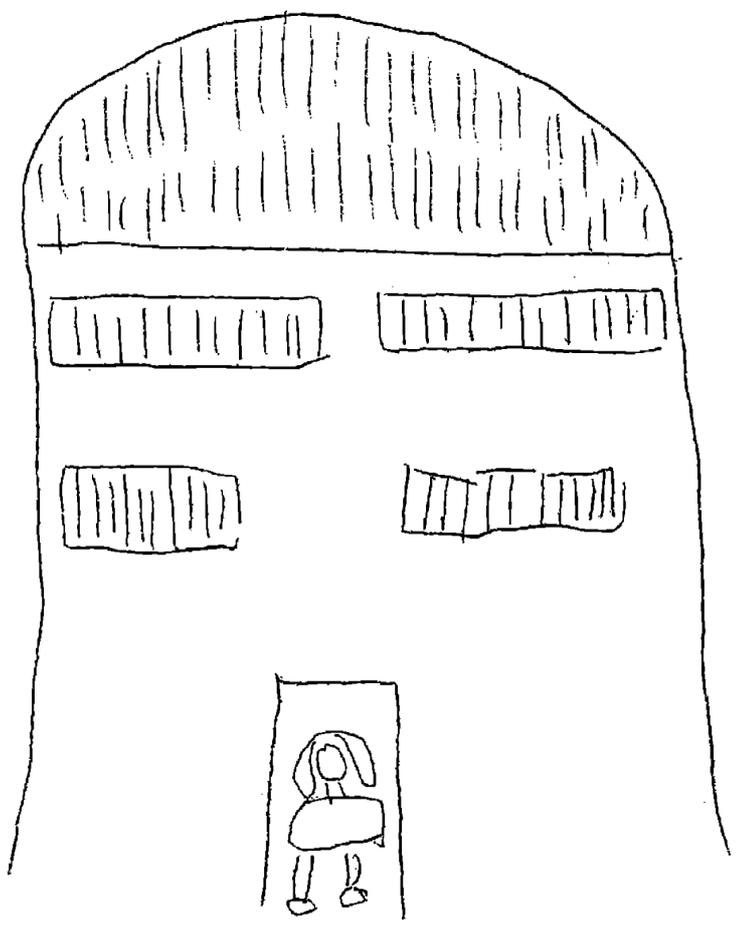
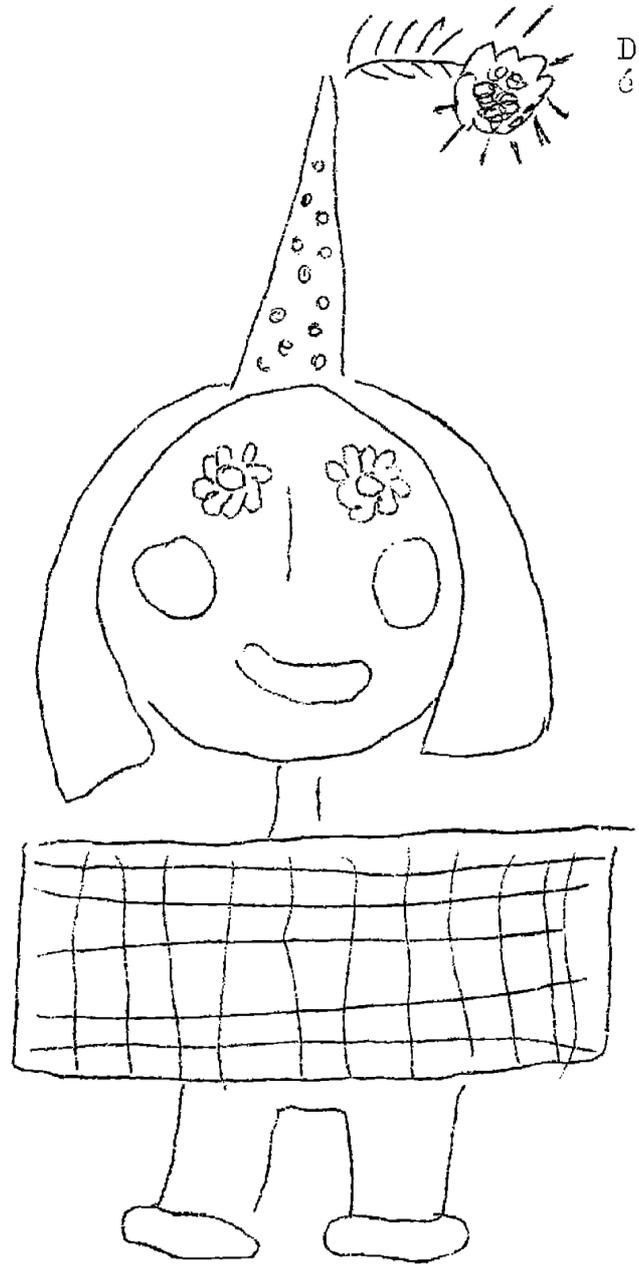
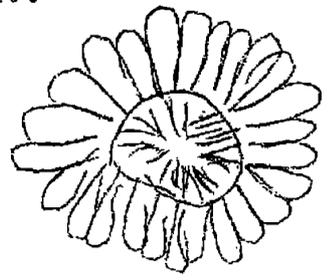
Le but premier de l'expression écrite est, je crois, comme pour toutes les autres formes d'expression, l'épanouissement harmonieux de la personnalité de chacun .

Le rôle de l'éducateur et du groupe de camarades de la classe : être aidant , sans être contraignant.

Il n'y a pas de recette universelle du comportement, pas de méthode, notre attitude doit être adaptation continuelle .

Ce n'est pas toujours facile, mais tellement passionnant.

Denise Dippert
école de Schweighouse



ACCENT, DEFAUTS DE PRONONCIATION...ET ORTHOGRAPHE.

Danièle Klein a relevé dans les textes libres bruts de ses élèves quelques extraits qui mettent en évidence les difficultés dues aux défauts de prononciation.

I. Cas d'un enfant ayant un fort accent alsacien :

samedi papa et moi nous avons
considé réni carrache en taxi et en
lou. et les nous avons mis dans
machine.

Gilbert prononce "k" pour "gu" et "ch" pour "j"
et "garage" devient "carrache"

hier soir j'ai attrapé ses
petit chats. et ~~je~~ je les c'est
tué. sans même à crié.

La liaison trop accentuée en parlant dans
"je les ai" donne "je les c'est"

j'ai rêvé que j'étais un batis-
siet et mes deux garçons eux même
il voulait un tricot. Mais là
c'est un desus et il était
piens de la crème

La prononciation "b" pour "p" et "gu" pour "k"
"s" pour "ss"
expliquent le "batisiet" pour "patissier"
la "greme" pour "crème"
et "desus" pour "dessus"

2. Cas d'un enfant ayant des difficultés de prononciation

j'ai rêvé que j'ai vu un garçon il a
fait magie

"j'ai rêvé que j'ai vu un garçon, il a fait "du" magie"

a l'école et cou
a-tu fait dis à madame

"et tout à coup j'ai dit à madame "

Charles ne prononce pas les "r" au milieu d'un mot

Il dit "k" à la place de "d" (madame, du)

"k" à la place de "t" (tout à coup)

Si "dis" est bien écrit, c'est parce que Charles sait écrire ce mot qu'il prononce également avec le son "k"

3. Cas d'un enfant qui ajoute souvent un "e" à la fin des mots

je te ~~sois~~ souhaite de bientôt
revenir à l'école

Alors il est allé à l'hôpital
Et le lion a est monté

Il s'agit bien entendu de "e" que Alain prononce quand il parle. Ils se retrouvent dans ses textes.

UNE TECHNIQUE DE BASE

LE TEXTE LIBRE

Le texte libre est certainement la technique, issue de la pédagogie Freinet, qui s'est le plus largement répandue. Du moins en apparence, car à regarder de près, neuf classés sur dix (et je suis sans doute encore trop optimiste) dénomment "texte libre" des exercices qui n'ont rigoureusement rien à voir avec les T.L. mis au point par Freinet et ses compagnons.

Il est entrain de se passer pour le T.L. (et il est à craindre qu'il en sera de même pour les enquêtes, conférences d'enfants et albums) ce qui s'est passé jadis pour les "centres d'intérêts" de DECROLY : la géniale découverte est dénaturée parce que non comprise et la caricature formelle de la technique pédagogique originale se répand grâce à la mode, si bien que, peu à peu, l'idée première tombe dans l'oubli.

Il est grand temps de réagir, de clamer haut et fort ce que le texte libre n'est pas, ce qu'il doit être. Ce n'est pas simplement affaire de dénomination. C'est affaire d'honnêteté intellectuelle. Trop d'enseignants "font du T.L." parce qu'ils croient ainsi "rénewer leur pédagogie". Il faut les détromper. Il ne faut pas laisser sombrer le T.L. véritable dans un défaut d'information qui ne favorise que les contrefaçons.

DE MULTIPLES CONTREFAÇONS

Quelques contrefaçons courantes :

1) Le T.L. confondu avec la rédaction à sujet libre. Un jour-dit les enfants sont invités à écrire un texte sur un sujet de leur choix. Un moment leur est ménagé à cet effet. Le résultat figure parfois au cahier mensuel !!!

2) Le T.L., rédigé dans des conditions de liberté acceptables est mis au point une fois par semaine. IL remplace la rédaction, ou plutôt le compte-rendu de rédaction. le texte, mis au net est recopié dans le cahier du jour ou dans un cahier spécial. Il est parfois illustré. Dans le meilleur des cas il représente un moment de tâtonnement global dans une classe dont la pédagogie reste par ailleurs synthétique (voir ci-dessous à propos de ce terme.)

3) Le T.L. hebdomadaire est mis au net le lundi (souvent) et le maître cherche à faire découler tout son enseignement du français du dit texte : leçons de grammaire, de conjugaison, de vocabulaire, d'orthographe, voire lectures... récitations... L'enseignement demeure synthétique. le T.L. remplace purement et simplement le texte d'auteur.. ou de CRESSOT.. qui, naguère, servait d'introduction au travail de la semaine. On s'en sert dans une perspective erronée de "centre d'intérêt" ; tout cela est artificiel, Freinet aurait dit "scolastique".

En fait, souvent, le tarissement des productions enfantines met fin à ce genre de pratique.

LE TEXTE LIBRE EST VIE

Le Texte Libre c'est autre chose !

Pour le comprendre ,il faut savoir qu'il s'insère

- 1) dans une pédagogie de l'expression
- 2) dans une quête de motivation et représente un projet (cf. DEWEY)
- 3) dans une perspective globalisante qui s'oppose radicalement à la perspective synthétique traditionnelle de l'apprentissage .

La combinaison de ces trois actions fondamentales fait que le T.L. devient effectivement la base même de la vie de la classe .La classe disparaît d'ailleurs, ainsi que les exercices, les programmes, le maître ,les élèves ...

"Et les murs de la classe s'écroulent tranquillement ..."

Il y a des enfants et un adulte groupés autour d'une oeuvre. Il y a une vie, des échanges, des tensions aussi...

x x x

Reprenons rapidement chacune des ces notions qui caractérisent le Texte libre .

LE TEXTE LIBRE EST EXPRESSION

I) Une pédagogie de l'expression

- l'expression est un besoin essentiel de l'humain
- l'expression permet la communication
- l'expression est libératrice
- les moyens d'expression se développent par et dans l'expression.

La pédagogie Freinet se cherche à favoriser tous les moyens d'expression. Elle a lancé le texte libre, mais de nombreuses classes font des recherches dans le domaine de l'expression musicale, picturale , plastique, gestuelle, corporelle. Et cela est nécessaire parce que la langue n'est pas le seul moyen d'expression , même si elle semble parfois être le moyen privilégié.

Quoi qu'il en soit , on ne peut parler de texte libre que :

- s'il représente pour l'enfant un moyen d'expression et de communication
- s'il permet à l'enfant de se libérer en racontant ses joies, ses craintes, ses fantasmes , ses rêves
- s'il permet à l'enfant d'utiliser sa langue propre, avec ses caractéristiques enfantines, locales , culturelles. (On reviendra là-dessus sous le point 3)

LE TEXTE LIBRE EST PROJET

2) Le texte libre en tant que projet :

L'enfant, comme l'écrivain, le journaliste ou n'importe quelle personne qui écrit, écrit pour être lu . Il n'y a pas de T.L. sans échange .(Correspondance).

FREINET a passé de longues années à mettre au point des imprimeries (presse): il est fort regrettable qu'aujourd'hui, bien des gens voient une perte de temps dans l'usage de cet outil. Peut-être faudrait-il reméditer cette pensée célèbre : "en éducation, l'important n'est pas d' gagner du temps mais de savoir en perdre ."

Quoi qu'il en soit, l'imprimerie, outre son rôle éducatif tout à fait capital, permet de donner au texte une "majesté" qu'aucun autre moyen de duplication ne lui confère. Lettre à lettre, il sera composé , avec patience; une illustration lentement élaborée (zinc, lino, etc...), un tirage soigné, net , sur un papier de qualité; tout doit concourir à faire du texte un beau produit de l'artisanat, sinon une oeuvre d'art.

Or les enfants prennent très aisément conscience du fait que seul un texte correct au plan formel (orthographe, syntaxe, style) et pouvant intéresser les futurs lecteurs, mérite tous ces soins .

D'où une motivation à choisir non un camarade mais un texte; à choisir aussi en tentant de se mettre à la place des futurs lecteurs ... Motivation aussi à participer activement à la mise au point du texte à partir du premier jet élaboré par un camarade .

C'est une véritable "conduite de détour" (pour employer un terme de la psychologie de la forme) que vont faire les enfants : pour passer de l'ébauche au texte "imprimable", ils vont se pencher sur des problèmes d'orthographe, de grammaire , de conjugaison, de syntaxe , de vocabulaire... Et ces disciplines , jadis coupées de toutes vie, réparties dans des emplois de temps morcelés, vont être motivées par le projet des enfants : aider à faire un texte digne d'être imprimé.

Si l'on saisit bien ce phénomène , on en verra tout de suite l'intérêt (le travail sur la langue française, motivé, sera beaucoup plus fécond) mais aussi les limites: la longueur de la conduite de détour (mesurée en temps et en matière abordée) devra toujours être proportionnée aux possibilités des enfants , à leur âge en particulier. Trop longue, trop copieuse, trop laborieuse, la mise au point risque de lasser les enfants et , partant , de leur faire abandonner leur projet - ce qui non seulement fera disparaître la motivation, mais encore sera catastrophique à un plan éducatif.

Là il n'y a pas de règle pratique bien précise . C'est affaire de doigté du maître. Celui-ci doit "sentir" sa classe. Si des signes de lassitude apparaissent, c'est au maître de faire croître sa part dans la mise au point.

On comprendra donc qu'il n'est pas possible de parler de texte libre à propos de ces textes épisodiques qui ne sont que prétextes à "leçons" d'orthographe, de grammaire etc... et d'exercices d'application .

PIVOT D'UNE PEDAGOGIE GLOBALE

3) Le texte libre comme pivot d'une pédagogie globale du FRANÇAIS :

Alors que, traditionnellement, la pédagogie est synthétique, le T.L. se rattache à un courant globaliste et analytique. Il importe de bien saisir la différence radicale entre ces deux points de vue, qui permet de parler de révolution à propos de la pédagogie moderne.

Alors que, classiquement, on considère que les savoir-faire se construisent graduellement, méthodiquement, à partir d'éléments comme une maison à partir de briques juxtaposées, la pédagogie moderne, s'appuyant notamment sur les travaux des psychologues du "learning", après être parti de l'observation des processus de l'apprentissage spontané chez les enfants (parole, marche etc...), cette pédagogie, moderne donc, soutient que l'enfant progresse par approximations successives (cf le tâtonnement expérimental de Freinet) en faisant d'emblée, quoique maladroitement, le "geste entier", globalement.

Exemples de la conception synthétique :

- en dessin on apprend à dessiner des éléments (lignes, courbes etc..) puis à les combiner entre eux, pour aller peu à peu vers le dessin complexe, représentation du réel.
- en français on apprend les différentes règles d'orthographe, de grammaire, de vocabulaire etc..., pour élaborer une langue riche et nuancée autant que correcte... quel'on emploiera alors (au CE, on construit des phrases - au CM des paragraphes - au CS/FE ou en 6ème on aborde la rédaction) etc..

Exemples de la conception globalisante :

- en dessin, l'enfant a une intention de représentation (du moins dès le stade de la maternelle) Il trace une forme maladrite, mais déjà totale qui, peu à peu gagnera en complexité, en véricité, en sûreté. (Que l'on pense à la représentation du bonhomme, de plus en plus "fidèle" - issu d'un gribouillis initial)
- en français, l'enfant a une intention de signification. Il s'exprime, maladroitement, peut-être, mais peu à peu, par approximations successives, son expression sera plus correcte, plus nuancée, plus élégante.

Evidemment, les progrès dépendent de la fréquence de ses essais (les leçons du maître, où l'élève subit, silencieux, un flot de belles paroles, ne lui apprendront pas à s'exprimer, lui..). Il seront aussi plus rapides, avec nos enfants d'âge scolaire, grâce à une réflexion (pensez au miroir) sur leur production : c'est la part d'analyse qui accompagne le tâtonnement global, et permet un progrès plus sensible grâce à la prise de conscience de "ce qu'il s'est passé".

On comprendra aisément que c'est à ce niveau surtout que se sépareront les enfants les plus doués intellectuellement et les enfants moins doués : les premiers prendront plus aisément conscience et intégreront plus vite l'expérience que les seconds.

Ce stade d'analyse, de réflexion sur le "vécu global", dans le texte libre, c'est la mise au point. On en perçoit toute l'importance.

Mais le fait de s'exprimer (dire son histoire, écrire un texte) est déjà un facteur de progrès. Pour les moins doués, c'est même l'essentiel : après tout, ils ont généralement, fini par apprendre à marcher, à parler.. comme les autres, même si cela s'est fait plus lentement.

Multiplier les occasions d'expression (pour les enfants) devrait être l'un des soucis majeurs des maîtres. Que vaut donc un texte hebdomadaire, dans cette perspective?

LANGUE SPONTANEE ET METALANGUE

Reste un autre aspect important de la pédagogie de la langue maternelle : il est essentiel que ce soit la langue spontanée de l'enfant, celle qu'il tient de la maison, de la rue, des copains, qui évolue-toujours lentement, par approximations successives-vers une langue plus élaborée, plus riche et plus nuancée.

Il est catastrophique d'ignorer cette langue- qui peut être, dans certains cas, et pas seulement en Alsace, d'une extrême pauvreté,- et de plaguer sur l'enfant, ce que Louis LEGRAND appelle très justement une METALANGUE, sorte de langue littéraire coupée de ses racines populaires. Catastrophique pour la langue française, car une langue purement littéraire disparaît peu à peu. (Que l'on pense au latin et à la genèse de la langue française). Catastrophique pour les individus qui ne sauront jamais employer cette métalangue (que l'on songe aux difficultés que rencontrent bien des gens pour écrire une lettre, une dissertation...) parce qu'ils ne l'auront pas intégré.

Exemple de cette aberration : les étrangetés du vocabulaire de nombreux enfants de nos écoles, qui sauront, vaguement, ce qu'est l'aurore, mais ignore ce qu'est du gravier !

LA PART DU MAITRE

C'est encore un aspect globalisant de la pédagogie moderne que celui qui consiste à faire évoluer lentement, progressivement, la langue de l'enfant vers la langue adulte de son époque. On comprendra notre méfiance à l'égard de tout ce qui prétend hâter cette maturation par exemple par la confrontation du texte de l'enfant avec un texte "d'auteur" sur le même thème. A l'école primaire l'écart est généralement si grand entre les deux textes que cela risque, dans la majorité des cas, d'aboutir à la confrontation de la métalangue et de la langue. D'autre part, le style n'est pas exercice artificiel : il est la traduction de la manière de sentir de l'auteur.

Or, il est fort peu probable que l'enfant puisse "entrer en communion" avec un artiste adulte. La fréquentation de "beaux textes", du moins pour la majorité des enfants d'âge primaire, ne peut pas les aider à faire évoluer leur langage.

Mais alors, dira-t-on, les enfants resteront enfermés dans leurs textes? Ils ne progresseront pas!... C'est compter pour rien la part du maître : c'est à lui de suggérer aux moments les plus favorables, c'est à dire lorsque les enfants en ressentent le besoin, la tournure, l'expression nouvelle.

RESTER MODESTE

Sommes-nous trop modestes? L'examen attentif d'un grand nombre d'enfants et la constatation que, même chez les meilleurs, le langage reste d'une grande pauvreté-sans parler des incorrections-m'amènent à penser qu'il vaut mieux être modeste dans ses prétentions, mais

efficace, que de brandir des textes d'auteurs choisis en proclamant que rien n'est trop beau pour ces enfants.

DES TEXTES AUTHENTIQUEMENT LIBRES

Il est possible, maintenant, de tirer quelques conclusions pratiques sur la pédagogie du texte libre :

- 1) le T.L. doit être motivé : la correspondance interscolaire semble bien la meilleure motivation connue jusqu'ici.
- 2) le T.L. doit être l'une des occasions qu'ont les enfants - et l'un des moyens- de s'EXPRIMER, dans la classe. Cela implique une réelle liberté quant à la production (mais cela n'empêche nullement de tenir la comptabilité, par enfant, des T.L. produits, surtout si l'on compte aussi les peintures, les chants inventés, les saynètes imaginées : pour les marionnettes...) Cela implique surtout une grande réceptivité, de la part du maître.
- 3) le T.L. doit contenir l'essentiel de l' "enseignement" du Français, (mais il est bien entendu que cela n'interdit nullement les remarques orthographiques durant l'heure de calcul ou au cours d'une enquête, par exemple.) La mise au point est, à ce titre, essentielle. Mais, à aucun moment, il ne faut oublier que, toutes les remarques faites visent essentiellement à RENDRE LE TEXTE IMPRIMABLE TOUT EN RESPECTANT LA PENSÉE DE L'AUTEUR., voire son style, même si ce style n'est pas le nôtre.
- 4) C'est par la fréquence des textes libres que l'on donne vie à l'entreprise, mais aussi que l'on assure les meilleures conditions de progrès au langage de nos enfants. Mettre au point quatre textes par semaine, me semble un rythme raisonnable.

SURTOUT le texte libre doit conserver son caractère d'oeuvre globale, vivante ; le grand danger, c'est la dissection qui tue, qui "scolastise", comme aurait dit FREINET. Mieux vaut, sans doute, en rester honnêtement, à une pédagogie traditionnelle, que de se leurrer en scolastisant des techniques parce qu'elles semblent à la mode...

G.M.HERVE
Psychologue Scolaire